

***V. Geschiedenis van het antisemitisme / Histoire de l'antisémitisme***

GUY JUCQUOIS & PIERRE SAUVAGE

**«L'invention de l'antisémitisme racial. L'implication des catholiques français et belges (1850-2000)»**

[SCIENCES ET ENJEUX, II]

Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2001, 514 p.

Dans ce livre épais et dense, deux universitaires, l'un attaché à l'analyse du langage dans nos sociétés et l'autre à l'étude historique du monde catholique contemporain, unissent leurs compétences pour examiner un thème controversé, l'implication des catholiques, en particulier français et belges, dans la montée de l'antisémitisme qui devait déboucher sur le judéocide. Plus précisément, les auteurs s'attachent à démontrer qu'à partir de la

seconde moitié du XIXe siècle, les catholiques de ces deux pays ne se limitent plus à propager un antisémitisme ethnique et religieux traditionnellement développé par les chrétiens depuis l'Antiquité, mais que marqués par l'air du temps, ils y ajoutent une dimension raciale d'autant plus dangereuse qu'elle induit une différence irréductible entre Juifs et chrétiens.

Après un long préambule où les auteurs mettent bien en évidence toute la complexité du regard chrétien sur les Juifs, ils plongent dans l'histoire pour démontrer les mécanismes d'un antisémitisme catholique profondément enraciné, s'attardant spécialement sur le cas de la France depuis la Révolution de 1789. Le cadre étant solidement fixé, ils abordent alors ce qui constitue le cœur de l'ouvrage, à savoir l'analyse de la perception des Juifs par les catholiques français et belges entre 1850 et 1940 à travers 84 récits de pèlerinage effectués à cette époque en Terre sainte. Mais l'ouvrage ne s'arrête pas au constat de l'implication des catholiques, notamment français et belges, dans la montée de l'antisémitisme racial menant au judéocide. Considérant que les scientifiques ont à s'engager dans un débat de société aussi fondamental, Guy Jucquois et Pierre Sauvage s'interrogent dans la troisième partie de l'ouvrage sur la manière dont l'Eglise catholique a (ou n'a pas) assumé sa part de responsabilités dans ce drame majeur du XXe siècle. Leurs conclusions à ce propos, qui sont aussi celles du livre, apparaissent sans ménagement : malgré une volonté non dénuée d'ambiguïté mais souvent sincère de remise en question, l'Eglise doit encore poursuivre son cheminement vers plus d'authenticité si elle veut éviter que les vieux démons

de l'intolérance ne reprennent un jour le dessus.

D'une lecture parfois ardue – les développements théoriques sont relativement nombreux – *L'invention de l'antisémitisme racial* est un ouvrage qui séduit surtout par sa capacité à se détacher d'une vision lénifiante de l'antisémitisme catholique encore trop souvent présente chez les auteurs de culture chrétienne. La démonstration est particulièrement convaincante dans la partie centrale de l'ouvrage que constitue l'étude pionnière des récits de pèlerinage en Palestine analysés sous l'angle de la représentation des Juifs par les clercs catholiques de passage en Terre sainte : les auteurs y battent largement en brèche la théorie souvent développée dans les milieux chrétiens selon laquelle les catholiques ne seraient jamais allés au-delà d'un certain antisémitisme religieux. On peut dès lors comprendre que, forts de leurs arguments établissant la responsabilité des catholiques dans le judéocide, les auteurs aient analysé la lente et incomplète reconnaissance par l'Eglise de cette imputabilité sous un œil pour le moins critique.

Sans renier la pertinence de la plupart des questions soulevées et des réponses apportées dans cet exposé final – les auteurs sont très habiles à décoder les textes –, on ne peut cependant s'empêcher de ressentir de temps en temps un certain malaise face à ce qui apparaît parfois plus comme un réquisitoire que comme une étude historique sereine. Mais un sujet d'une si brûlante actualité pouvait-il être traité autrement ? Une telle approche a en tout cas le mérite de forcer l'institution ecclésiastique et les chrétiens en général à une

réflexion critique par rapport à des prises de position pêchant semble-t-il encore par manque d'humilité et d'humanisme.

A vrai dire, le seul véritable reproche que l'on pourrait faire au livre ne tient pas à ce côté engagé parfois désarçonnant, mais ô combien enrichissant tant pour l'historien que pour le citoyen, mais bien au caractère relativement imprécis du titre. D'abord, et contrairement à ce que l'intitulé pourrait laisser croire, l'implication des catholiques français et belges dans l'antisémitisme racial n'est étudié que pour la période 1850-1945, l'époque plus contemporaine servant de toile de fond à l'analyse des démarches entreprises par l'Église catholique pour tenter d'assumer ce lourd héritage. On ajoutera en outre que les premières décennies de ce siècle sont relativement délaissées ce qui laisse tout de même le lecteur quelque peu sur sa faim quant au développement de cet antisémitisme racial jusqu'au déclenchement de la solution finale.

Ensuite et surtout, la majeure partie de l'ouvrage est consacrée au cas français, l'étude de la situation belge ne faisant l'objet que d'un seul chapitre spécifique (p. 157-190). Même s'il est vrai que les auteurs font aussi référence à la Belgique dans d'autres parties de l'ouvrage, en particulier dans l'analyse des pèlerinages en

Terre sainte, l'historien belge peut à juste titre se montrer quelque peu déçu devant le caractère synthétique de l'exposé relatif aux comportements antisémites de ses compatriotes catholiques. Malgré ces limites et quelques carences dans la bibliographie<sup>14</sup>, ces développements méritent tout de même l'attention car ils soulignent, nous semble-t-il avec beaucoup d'à-propos, le caractère insidieux d'un antisémitisme peut-être moins virulent qu'en France mais tout aussi (si pas plus) lourd de conséquences pour les Juifs. On notera d'ailleurs ici que, de manière étonnante vu la différence de traitement entre les deux pays, le contexte de la Seconde Guerre mondiale est décrit de manière plus approfondie pour la Belgique que pour la France, à propos de laquelle l'analyse se concentre surtout, et peut-être un peu trop, sur le XIXe siècle.

Enfin, mais ces remarques sont de moindre importance, on regrettera l'absence de bibliographie générale, un manque heureusement compensé par la présence de notes relativement abondantes, et surtout la répétition parfois lassante des idées maîtresses de l'ouvrage et des critiques formulées à l'égard de l'institution ecclésiastique.

Dans l'ensemble cependant et pour peu qu'on ne se laisse pas décourager par les

14 Si on peut comprendre que l'ouvrage récent de LIEVEN SAERENS, *Vreemdelingen in een wereldstad. Een geschiedenis van Antwerpen en zijn joodse bevolking (1880-1944)*, Tielt, Lannoo, 2000, n'ait pu être utilisé, on s'étonnera par contre de l'absence de mentions relatives à diverses études de RUDI VAN DOORSLAER (en particulier *Enfants du ghetto. Juifs révolutionnaires en Belgique (1925-1940)*, Bruxelles, Labor, 1997), à l'article de PIM GRIFFIOEN & RON ZELLER, "La persécution des Juifs en Belgique et aux Pays-Bas pendant la Seconde Guerre mondiale. Une analyse comparative", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 5, 1998, p. 73-132, et aux quatre articles traitant de l'Église et de la question juive dans FABRICE MAERTEN, FRANS SELLESLAGH & MARK VAN DEN WIJNGAERT (dir.), *Entre la peste et le choléra. Vie et attitudes des catholiques sous l'occupation*, Gerpennes, Quorum, 1999, p. 177-275.

aspects théorisants du livre, celui-ci mérite incontestablement qu'on s'y arrête car s'appuyant sur des bases solides, il apporte un éclairage souvent original sur la manière dont les catholiques se représentaient il y a peu de temps encore les Juifs, ce qui permet de mieux comprendre comment la folie destructrice du judéocide a pu germer et se déployer sur des terres de vieille tradition chrétienne. En outre, il a le courage – certains diront la témérité – de prendre position face à l'évolution actuelle de l'Église catholique vis-à-vis de ce lourd héritage et plus largement dans le large débat relatif à l'autorité du magistère. Une telle attitude, plus proche il est vrai du chrétien engagé que de l'historien, rend ce livre d'autant plus attrayant qu'il soulève des questions fondamentales sur le fonctionnement de toute institution religieuse. A méditer, donc...

*Fabrice Maerten*